

[Christophe Doré](#) - le 11/10/2013

Vous voulez savoir si vous êtes surdoué? Pour cela, il faut connaître votre quotient intellectuel. Notre journaliste a fait le test pour vous. Voici le récit de son expérience.

Quand l'idée de prendre un cobaye pour tester son quotient intellectuel a émergé dans la rédaction du *Figaro Magazine*, une pensée a traversé mon esprit: «Forcément, ça va tomber sur moi!» Est-ce que cette prémonition est un signe d'intelligence? Une forme d'intelligence en tout cas m'ont appris, quelques jours plus tard, les psychologues rencontrés pour cette enquête. J'avais su déduire que le cortex cingulaire (voir schéma en fin d'article), qui permet au cerveau du directeur de la rédaction de mesurer les risques d'une décision, le pousserait à me choisir. L'aventure pouvait commencer.

Ce que je savais des tests d'intelligence remontait à ma onzième année. Plutôt dissipé à l'école, mes parents avaient le secret espoir que cela pouvait venir d'un caractère précoce. Déjà, dans les années 70, il n'y avait pas de mauvais élèves mais des hyperactifs, des hypersensibles, des surdoués... Résultat: un QI de 122 alors qu'il faut dépasser les 130 pour entrer dans la catégorie surdoué. Sous l'œil attristé de la psychologue qui aurait aimé dénicher le nouveau Léonard de Vinci, je passais du statut de futur génie à celui de tire-au-flanc futé... Et je retournais faire mes âneries avec mes copains, non sans un certain soulagement.

Depuis cette époque, les tests d'intelligence ont bien changé. Aujourd'hui, le test de Wais-IV est la référence. Une psychologue clinicienne me met en garde: «Le test coûte cher, il nécessite plusieurs rendez-vous.» Et normalement, il faut l'assortir d'un test projectif tel que le Rorschach ou le TAT, qui vont plutôt sonder l'équilibre psychologique de la personne.

Un QI entre le chien et Neandertal

Le Wais-IV est loin d'être simple à mettre en œuvre, et beaucoup de psychologues affirment ne pas avoir les outils pour le réaliser sérieusement. Bon moyen, me glisse l'un d'entre eux, de «se débarrasser de cette tâche souvent fastidieuse». Wais-IV est composé de dix tests principaux. Les trois premiers montrent le fonctionnement de la pensée avec un support verbal. Trois autres s'attachent au fonctionnement de la pensée avec un support visuel. Deux mettent en évidence le fonctionnement de la mémoire auditive immédiate et la capacité à transformer rapidement ces informations sonores. Enfin, les deux derniers révèlent la mémoire visuelle immédiate et la capacité à traiter rapidement une information visuelle.

Et les tests de QI dont regorge internet? En posant la question à la psychologue et psychanalyste Monique de Kermadec, spécialiste des questions de «surdouance», je m'attendais à une réponse cinglante. Mais pas du tout: «Ça peut être un amusement et aussi une première démarche pour quelqu'un qui n'ose pas faire le test de Wais ou qui a peur de se ridiculiser en s'interrogeant sur une éventuelle surdouance.»

Mon premier test se fait donc sur internet. Après avoir récolté quelques informations sur les vraies arnaques et les sites jugés plus sérieux, me voilà devant un ordinateur pour vingt minutes de concentration intense. Une flopée de petites fleurs, de bateaux, de croix ou de drapeaux, des cubes affichant des symboles plus ou moins abscons défilent sur l'écran. «Quelle est la figure qui complète le mieux ces images?» Alors... Il y a un triangle, un rond, un carré... L'étoile? Non. Le rond dans le carré? Mais pourquoi le triangle, alors? Le témoignage de la mère d'un enfant surdoué me revient à l'esprit. «Nous recherchions dans un parking une voiture de location. Il a regardé l'immatriculation sur le porte-clefs et, en une seconde, il a montré la voiture que nous cherchions!» Capacité d'analyse visuelle hors du commun! De mon côté, je sèche face aux problèmes qui me sont soumis.

Le journalisme rend-il bête?

Enfin sorti de cette expérience catastrophique, le résultat tombe: 92. Un QI entre le chien et Neandertal? Pas tout à fait. Mais dans la moyenne basse des intelligences moyennes.

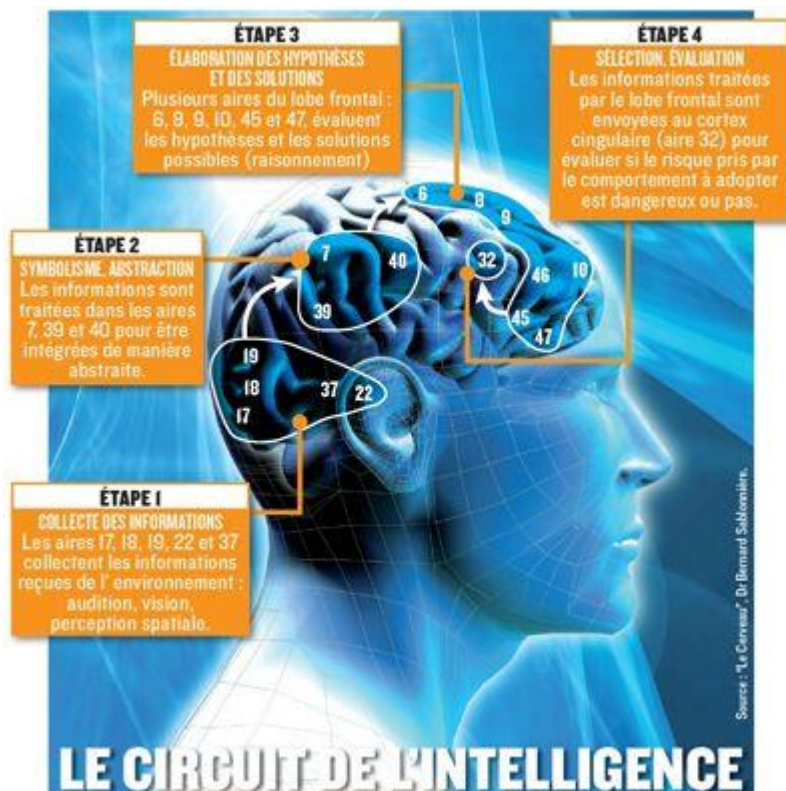
Forcément vexé, je me suis posé de nombreuses questions: mais où sont passés les 122 de QI de ma jeunesse? Peut-on devenir moins intelligent? Le journalisme rend-il bête? «Contrairement à une idée répandue, on perd très peu de neurones lors du vieillissement normal du cerveau; par contre, la rapidité des communications et l'efficacité des connexions entre les neurones s'amointrissent», m'explique le Dr Bernard Sablonnière, auteur du Cerveau, les clefs de son développement, qui vient de paraître. Mais, à mon âge, la plasticité cérébrale est normalement intacte.

Rassuré sur ma plasticité et par les propos d'une nouvelle psychologue qui me conseille de faire mes tests plus rigoureusement, je poursuis l'expérience. Cette fois, c'est du sérieux. Ambiance QCM, batterie de stylos, chronomètres, verre d'eau sur la table, salle silencieuse... Les épreuves sont plus variées, avec des chiffres et

des symboles, de la pure logique mais aussi des questions de culture générale. J'éprouve une satisfaction amusée à gérer le temps de réponse, jouer avec le sens des mots, les correspondances de chiffres et de symboles. Mon cerveau, comme tiré par un ego propre, s'excite à repousser ses limites. Je rends ma copie dans les temps, sans avoir rivalisé avec Goethe (QI estimé à 188) ou Blaise Pascal (QI de 173) mais avec le sentiment d'avoir donné le meilleur de moi-même.

Quarante-huit heures plus tard, on m'annonce un QI de 116. «Vous êtes dans les 12% des Français les plus intelligents, c'est bien», me lâche, un rien condescendant, un assistant plutôt habitué à croiser des QI de 130 à 150. Il ne sait pas qu'il y a trois jours j'avais l'intelligence d'un nénuphar!

Je repense à ma conversation avec Monique de Kermadec: «Il ne faut pas être obnubilé par son QI. L'important, c'est de savoir mettre son intelligence au service de son épanouissement. Etrangement, les surdoués ne sont pas les mieux équipés pour cela. C'est même souvent beaucoup plus difficile pour eux que pour les autres.» J'ai alors l'étrange impression que mon cortex cingulaire laisse passer une petite phrase venue de je ne sais où: «Tu l'as échappé belle!»



Le circuit de l'intelligence

Selon les recherches de Richard Haier de l'université d'Irvine en Californie, il existe un chemin de l'intelligence qui se termine étrangement dans le cortex cingulaire (aire 32), situé dans le cerveau des émotions. C'est lui qui va prendre la décision définitive du choix ou de la solution, en éliminant celles qui paraissent trop risquées. C'est principalement la rapidité d'échange des informations entre ces régions du cerveau qui fait la différence en termes d'intelligence. Il a été prouvé en effet que la vitesse de conduction électrique dans le cerveau est corrélée aux résultats des tests de QI.

(source: *Le Cerveau, les clefs de son développement*, du Pr Bernard Sablonnière)